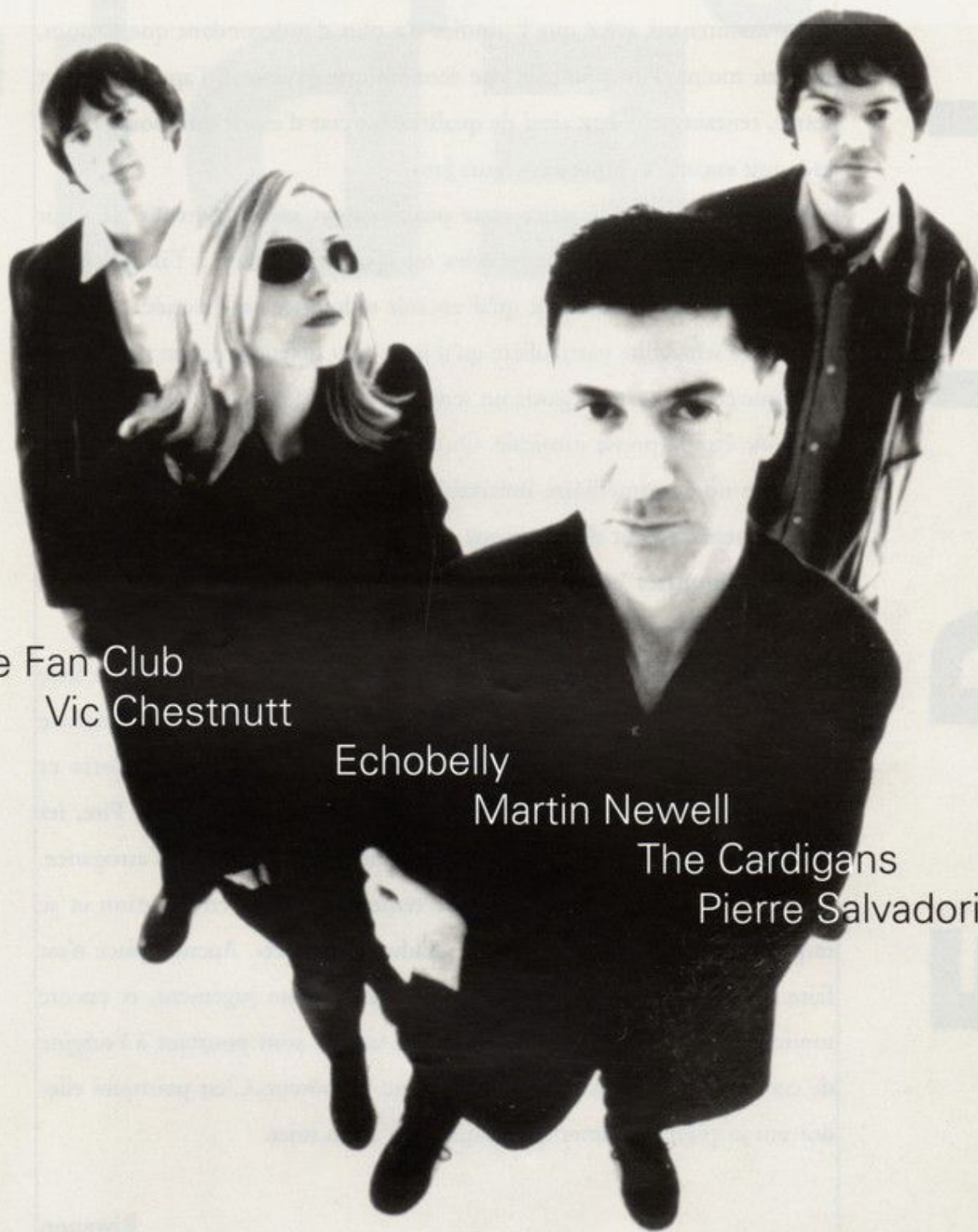


blabber

[interviews]

M O U T H

1^{er} trimestre 96 - 20 F.



Teenage Fan Club
Vic Chestnutt

Echobelly

Martin Newell

The Cardigans

Pierre Salvadori...

***SAINT-ETIENNE DAHO
EUROSTARS***

Saint-Étienne Daho

Voici venue l'ère des collaborations à tout crin. Derrière certaines, la lourde main des maisons de disques, ourdissant dans l'ombre, ne parvient pas à se faire oublier. La rencontre qui a donné naissance à Reserection n'est pas de celles-là. Même si son origine n'a pas été entièrement élucidée, point n'est besoin de justifications sans fin, leur sincérité transparait, et elle paie: Saint-Etienne est en passe, avec He's On The Phone, de réaliser le plus gros tube de son existence et Etienne Daho se reconnecte avec plaisir à son public des débuts.

Propos recueillis par Anne-Lise et Riwanon





Euphorie
Synchrone



Avant la rencontre? *Etienne Daho* : Je connaissais le premier album de Saint-Etienne, pas le second. En fait, je connaissais You Need A Mess Of Help, une compilation de faces B, et je suis tombé amoureux de Piper, sans savoir que je le ferai un jour. J'ai aussi adoré Filthy qui est devenu Jungle Pulse. Donc je suis allé les voir à l'Arapaho avec une amie et en fait, j'ai rien vu sur scène à cause de cette espèce de pilier. J'ai juste aperçu Sarah, c'est déjà pas mal! Je ne sais pas s'ils étaient au courant que je faisais de la musique...

Bob Stanley : Nous connaissions son nom. La première fois que nous avons entendu parler de lui, c'était à l'école. Il y avait un échange scolaire avec la France, une des filles était fan de lui et apparemment il était considéré comme une star là-bas. Comme on n'avait jamais entendu parler de lui avant, ça nous a semblé marrant et donc nous nous en sommes souvenu.

Et maintenant?

Etienne : Maintenant, je connais mieux. C'est-à-dire que plus je travaillais avec eux, plus j'avais d'affection pour eux. Pour moi, c'est très important d'aimer les gens: tout d'un coup, ça me donne envie de mieux écouter ce qu'ils ont fait, de comprendre. J'ai réécouté leurs albums et acheté tous leurs maxis et 45 tours, une vraie collection. J'aime bien cette attitude, quand on est sur un label indépendant, de pouvoir sortir un truc tous les trois mois. Ils ont une espèce de légèreté, de mobilité, qu'on n'a pas forcément quand on est sur un gros label.

Pete Wiggs : On connaît La Notte, La Notte et pas mal de ses premiers morceaux.

La rencontre?

Pete : Nous savions qu'il devait venir au concert et on voulait le voir parce qu'il est tellement célèbre ici...

Sarah Cracknell : Nous avons été impressionnés qu'il vienne nous voir dans notre minuscule loge.

Bob : J'avais un bouquin qu'Etienne avait écrit sur Françoise Hardy et c'était le seul sujet dont je pouvais lui parler puisque je ne

connaissais pas trop ses disques. J'étais tellement gêné... Je crois que le mec de la maison de disques nous a prévenus qu'Etienne était là et que nous devions aller lui parler.

Etienne : Déception! Je savais qu'ils croyaient que j'étais le biographe de Françoise Hardy mais j'ignorais qu'il y avait un truc de maison de disques... Oui, j'étais prêt à partir, je ne voyais pas l'intérêt d'aller faire des galipettes backstage, j'ai horreur de ça, je ne suis pas du tout un animal social. De toutes les façons, ça n'a pas d'importance, l'essentiel est qu'on se soit rencontré. On a surtout parlé de Françoise et du concert, que j'avais vraiment bien aimé. J'apprécie les gens qui ont une vue d'hélicoptère: les gens qui ont le nez sur leur truc, qui se trouvent fantastiques, j'ai un mal fou à les supporter. Remarque, comme ils sont célèbres pendant dix minutes, ils ont intérêt à en

profiter!

Je comprends que la rapidité avec laquelle ça se passe en Angleterre fait qu'agir comme ça est une façon de s'imposer. C'est vrai que les gens qui se cachent sous la table ont très, très peu de chances d'exister là-bas.

Et pensez-vous que Saint-Etienne ait un statut à part en Grande Bretagne?



Etienne : Oui, justement parce qu'ils ont ce genre d'attitude, enfin, les garçons au

moins. Je ne suis pas sûr qu'ils soient tout à fait à l'aise avec la promo, les photos... Sarah, par contre, a une vraie notion de l'image, elle passe très bien, elle est très photogénique, très télégénique, elle est très jolie. C'est vraiment l'atout de Saint-Etienne, une espèce de Debbie Harry.

Bob : On aimerait bien être un groupe indé classique, avec des guitares et tout... mais on n'y arrive pas. C'est très dur! (rires)

On est un groupe très pop: on va sortir Accident (cover de Week End à Rome-ndlr) en single en Angleterre, mais sous un autre nom, He's On The Phone. Ce sera aussi un mixage complètement différent, ultra pop, ce sera notre single le plus pop, ça dépasse même la notion de pop!

Sarah : On est souvent considéré comme calculateur par la presse, c'est ahurissant! On est tellement inorganisé, relax... Mais si quelqu'un ose prétendre que le disque avec Etienne était pour nous un moyen facile de conquérir le marché français, je lui casse la figure!

Bob : Cette animosité est sans doute due au fait que je suis un ancien journaliste rock... Tout est toujours de ma faute!

Pete : Les Pet Shop Boys aussi subissent les mêmes accusations et l'un d'entre eux était également journaliste... ou alors, peut-être que nous sommes trop vieux (29 ans-ndlr). Je pense que la presse a peur de Bob parce qu'il connaît tous les pièges que les journalistes tendent aux groupes et qu'ainsi ils n'arrivent jamais à nous avoir!

Bob : Un jour, le journaliste qui nous interviewait était très agressif, il nous détestait. Il faisait partie d'un groupe, The Furniture, qui ont eu un succès en Angleterre dans les années 1980... oui, peut-être que la jalousie joue entre certains journalistes et nous!

Vous êtes réputés pour avoir du flair quant à vos premières parties.

Pete : On a fait deux concerts avec Oasis en 1993: le premier soir, à Glasgow, le public ne les a pas du tout appréciés, en revanche, le deuxième soir, la foule était entièrement de leur côté. On savait qu'ils allaient devenir énormes: ils étaient déjà excellents.

Bob : Ils devraient faire attention à ne pas pousser le bouchon trop loin. L'autre jour quelqu'un est venu voir Noel pour lui reprocher d'avoir souhaité la

On aimerait bien être un groupe indé classique, avec des guitares et tout...!

C'est toujours pareil: pas assez rock pour les rocks et complètement trop zarbi pour les autres

mort de Damon et Alex de Blur. Noel a fondu en larmes en expliquant qu'il ne savait plus ce qu'il faisait ce jour-là: sa mère l'avait engueulé au téléphone le matin même!

Sarah: C'est vrai que beaucoup de groupes ont joué avec nous: Pulp, Stereolab, Oasis... Et ils sont tous devenus plus célèbres que nous! C'est assez marrant au fond.

Bob: On aime bien le juste milieu! (rires)

La raison pour laquelle nous avons demandé à tous ces groupes de jouer avec nous est que nous les apprécions, donc nous sommes heureux de leur succès.

Je n'ai jamais compris pourquoi les groupes ne choisissent pas toujours eux-mêmes leurs premières parties.

Sarah: Je pense que c'est à cause des maisons de disques.

Bob: Peut-être, mais nous ne sommes pas le groupe le plus puissant du monde et notre label nous laisse le choix. C'est très important de bien choisir les groupes et les djs qui vont jouer avant toi: ça permet de créer une atmosphère propre à ton groupe.

Sarah: Généralement, tes fans vont aimer le même genre de musique que toi, ça crée un lien entre tous les groupes de la soirée. Si un mauvais groupe joue avant toi, cette vibe n'existe plus.

Pourquoi avoir enregistré à Londres?

Bob: C'est Etienne qui a décidé du lieu, nous on aurait bien enregistré à Paris... ça aurait été un peu comme des vacances! Il connaissait le studio et était habitué à travailler avec des ingénieurs particuliers, alors on a suivi.

Comment avez-vous choisi la pochette?

Pete: C'est Etienne qui a décidé.

Sarah: Il connaît très bien Pierre et Gilles, ce sont eux qui avaient fait la pochette de La Notte, La Notte. Ils voulaient un effet en trois dimensions sur le titre mais ça ne se voit pas trop!

Saint Etienne est mort lapidé, c'est pour ça qu'il y a du sang sur la photo. Mais je n'ai jamais réussi à savoir pourquoi il a été tué, ce doit être assez controversé comme sujet!

Pete: C'est le saint patron des causes perdues... donc nous devons être une cause perdue et méritons qu'on nous jette la pierre!

Apparemment, Saint-Etienne ne semble pas avoir eu son mot à dire...

Sarah: On a changé ses paroles quand même.

Bob: C'est lui le roi du rock'n'roll!

Pete: C'est nous qui avons fait toute la musique.

Sarah: On lui acheté des fringues et il a bien meilleure allure maintenant...

Etienne: Ils sont paresseux!

C'était fifty-fifty. Par exemple, le choix du studio: On a d'abord enregistré au Cat Studio qui appartient à leur ingénieur du son, Ian Cat, qui à mon avis n'est pas assez crédit par rapport à ce qu'il apporte au groupe. Mais enfin bon, c'est leur

manière de fonctionner aussi... J'aimais bien le nom du studio, bien qu'il soit à pétaouschnock. Puis j'ai rencontré dans un bar une fille qui s'occupe d'Olympic, le studio hyper mythique où ont été réalisés plein d'albums que j'adore, donc on s'est retrouvé là. On a eu un deal intéressant au niveau du fric et tout à coup, c'est devenu un film hollywoodien, avec David Whitaker et son grand orchestre.

Et le disque lui-même?

Sarah: On a choisi de reprendre Week-End A Rome parce qu'on aimait bien la mélodie, elle est très pop. J'aimais vraiment la fin du morceau, quand Lio chante "la notte, la notte" parce que je comprenais "I'm naughty, I'm naughty" (je suis coquine-ndlr)!

Mais nous avons préféré écrire notre propre texte: je pense que si tu te contentes de traduire les paroles ça rend toujours moins bien que l'original. Nous avons voulu trouver un thème entièrement nouveau.

Pete: Etienne joue énormément sur les mots dans ses textes et c'est intraduisible. Il a essayé de nous expliquer certaines de ses paroles pour Resurrection, mais ce n'était pas évident...

Etienne: En fait je devais enregistrer mon album et Bob m'a apporté Le Baiser Français à Paris et je me suis dit "bonne chanson pour mon disque" et comme j'ai rien fait depuis... dix ans...

En fait, j'ai écrit le texte à toute vitesse comme il venait le soir même, donc c'est toujours pareil: je mets très longtemps à faire les choses très vite! Je lui ai chanté avec le petit ampli que j'ai dans ma chambre et il a trouvé ça bien. Ensuite, on est allé dans un bar et c'est là que le projet est né. On a fait un jeu de mot qu'on ne pouvait pas rater... On s'est demandé comment on allait étoffer ça. Moi, j'avais envie de reprendre Piper et Filthy, pour en faire des versions françaises, et lui voulait faire un cover d'une de mes chansons.



Et au bout du compte, single of the week...

Etienne: C'est génial. Ça fait très plaisir bien sûr, c'est une bonne nouvelle. Ce petit projet qu'on a réalisé comme ça, pour s'amuser, ça dépasse toutes nos espérances. Tout

d'un coup ça marche bien. Ça ne passe pas encore beaucoup en radio, mais c'est pas grave. Pourtant, les radios l'ont reçu depuis qu'il est prêt, c'est à dire mi-juillet. Moi, sans en attendre beaucoup, je pensais que c'était vraiment fort, et puis tout le monde a fait la tête, enfin, pas tout le monde, mais une grande partie. C'est toujours pareil: pas assez rock pour les rocks et complètement trop zarbi pour les autres. Comme ça, on reste bien tranquille, bien solitaire, c'est parfait.

Et puis single of the week dans le Melody Maker, et puis dans Smash Hits aussi, qui est plus populaire, je trouve ça très bien, je ne suis pas du tout méprisante vis-à-vis d'un quelconque public. Il y a des gens bien partout... •



Etienne Daho

Dans le dédale que constitue l'univers de la musique, certains ont eu la chance d'avoir un grand frère pour guide. D'autres se sont fiés, d'instinct, à un artiste. Et bien plus tard, ont la satisfaction de réaliser que leur intuition ne les avait pas trahis...

Propos recueillis par Anne-Lise et Riwanon.

LBEGINNING to

photos de Nicolas Hidioglou

See the light!

Etes-vous conscient d'avoir amené une partie de votre public à la musique dite "indépendante" ?

C'est vrai, j'ai une fonction qui est assez importante, celle de transmettre des choses, c'est à dire que chez moi, par goût, j'écoute plutôt cette musique. Le fait d'avoir vendu des disques m'a rendu populaire, ce qui est un truc génial: ça m'a apporté la liberté, l'argent, le confort du travail, le fait de faire un disque tous les quatre ans, de ne faire des choses que pour le plaisir, pas pour gagner ma vie. Cela me permet de rester relativement "pur". Le succès pour moi? Très, très bien... c'était inespéré en plus. Le fait d'être très connu me donne donc la possibilité de populariser des gens. Saint-Etienne, par exemple, ça va permettre de faire connaître leur nom à une plus grande échelle.

Comme j'ai toujours aimé cette musique, et que je l'aimerai encore à 70 ans, je garderai cet état d'esprit. Je vais avoir 40 ans dans quelques mois, et je connais plein de mecs de 40 ans qui ont posé les bagages. Ils ont fait une espèce de constat et ils ont tout arrêté. Je trouve ça terrible. Moi, j'ai toujours l'impression d'avoir 18 ans. Enfin, je sais que je ne les ai pas, mais j'ai encore autant d'attrance pour les choses nouvelles.

Si j'ai pu être utile quelque part, comme d'autres gens ont pu être utiles pour moi, et comme d'autres le seront après moi, c'est bien.

Comment expliquez-vous le respect unanime des médias à votre égard?

Mais j'ai pas du tout envie qu'on me remette une médaille, car c'est un peu ça, quand on est reconnu par une certaine presse... genre "tu vends des disques, mais t'es pas si naze". Je ne sais pas vraiment comment je dois prendre ça... je ne suis pas obsédé par le fait d'être reconnu coûte que coûte! J'ai eu, il y a quelque temps, un entretien de 5 pages avec les Inrockuptibles. Evidemment, ça me fait plaisir de parler à des gens dont je suis plutôt proche. Maintenant, je n'ai pas de mépris, moi, par rapport au populaire. J'adore les petites chansonnettes qui courent dans la rue, celles de Trénet, Gainsbourg ou de Françoise Hardy... ça reste de la chansonnette, quand-même. C'est vraiment l'esprit français, et il ne faut pas le perdre. Je pense vraiment l'avoir, tout au moins dans mes chansons, et même si j'ai pu être détourné vers l'Angleterre pour la bonne cause. Rennes-Londres, c'est quand-même proche au niveau des mentalités... De toutes façons, moi, je fais mes trucs, je les balance en l'air, qui veut les rattrape et en fait ce qu'il veut. Ce respect, c'est un truc qui ne s'achète pas, donc ça me fait plaisir, mais c'est extérieur à moi. Je fais des chansons; après, le succès, l'insuccès, le statut ou le pas-statut, la bonne image ou l'image dégueulasse, c'est pas moi qui les fait.

Sloy parlait du ridicule de l'image du rock français à l'étranger.

C'est à peu près la même que pour nous les groupes de rock portugais ou russes. Ça suscite une espèce de curiosité. C'est vrai qu'on n'a pas inventé le rock, donc on a toujours eu tendance à singer ce qui se passait ailleurs. Et cela, de toujours, et tout le monde... Dans les années 60, il y a eu les yé-yés, et c'était vraiment du kidnapping de culture. Ça a continué dans les années 70. Dans les années 80, il y a eu des groupes qui se sont inspiré du punk. Aujourd'hui, il y a toute cette scène rap qui s'inspire de la scène rap U-S.

Et des artistes comme Dominique A, Miossec, et toute cette scène-là?

Ouais. C'est un peu l'après-Murat. Enfin, Dominique A, j'aime bien. Je ne sais pas s'il va apprécier, mais sa voix me fait penser à un chanteur des années 50 qui s'appelait Jacques Douai, c'est un peu la reconnection avec le côté baladin de la chanson française. C'est très français ce qu'il fait, c'est pour ça que c'est intéressant. C'est très nouveau par rapport à ce qui se passe ailleurs. Enfin il se passe quelque chose de nouveau sur la voix, sur l'émotionnel, avec quelqu'un comme lui. Miossec, j'ai bien aimé l'album. Mais je connais très mal la scène française, j'ai l'impression qu'elle déborde un peu sur le rap, et c'est un peu Rank Xerox, le rap.

“comment être le plus léger possible tout en disant

Ça prend racine dans le contexte social, donc c'est vrai qu'il y a plein de rappers qui font une musique qui les fait exister vraiment. Je ne parle pas du côté singerie dès qu'on est un peu beur ou qu'on met un bonnet. Je n'aime pas ce côté systématique.

Quand je suis à Londres, il y a plein de noirs qui vont dans les boîtes techno, et plein de gens comme moi qui sont intéressés par la jungle. Ce n'est pas racial ou parce qu'on est arabe ou noir. Alors qu'en France, si on est arabe ou noir, c'est automatiquement ragga, reggae, rap. C'est très cloisonné, il n'y a pas l'ouverture qu'il peut y avoir en Angleterre. Mais, il y a aussi des aspects négatifs. Pour l'instant, je suis touriste là-bas, donc tout est bien.

il y a des tas de gens que je trouve plus intéressants que Morrissey

Pourquoi êtes-vous parti vivre à Londres?

J'avais besoin de partir, de reconnecter avec moi-même, mais pas trop loin. De faire uniquement de la musique et d'être en ville. Au moins, j'ai la

possibilité de travailler, ce qui ne m'arrive pas à Paris car quand je rentre chez moi, je suis consterné parce que j'ai des kilomètres de fax et 450 messages urgentissimes. Je ne peux pas faire du téléphone toute la journée ou m'occuper de la gestion de ma carrière. Ça ne m'intéresse pas. Là-bas, je suis tranquille. Mais, c'est aussi une conséquence de vendre des disques, d'être connu et d'avoir des gens qui t'aiment bien. Le superluxe du succès, ça va aussi avec le fait d'avoir pas mal de gens qui te recherchent. Donc, je peux me permettre de me barrer en sachant qu'ici, il y a des gens qui veulent me voir, me parler, qui me sollicitent. Evidemment, si tout le monde me foutait la paix, je ne partirais pas tout le temps en Angleterre.

Pourquoi Bleu Comme Toi et National Front Disco de Morrissey ont-ils des intros curieusement similaires?

C'est Alain White qui a pompé. Bleu Comme Toi est sorti avant! Comment voulez-vous que je pompe un truc qui sort après? Je ne sais pas s'il a pompé, mais il s'en est inspiré. Il m'a toujours dit qu'il adorait cette chanson. C'est vrai qu'à l'époque, Alain était assistant au Master Rock où j'enregistrais Pour Nos Vies Martiennes. Son rôle consistait à me faire des grimaces derrière la vitre. Je l'aimais bien avec son côté rockab'. On a travaillé ensemble récemment sur de nouvelles chansons, mais je ne sais pas si je vais les utiliser... En tous cas, c'est lui qui a copié! De toutes les façons, je ne suis pas très client de Morrissey, du personnage. Il ne m'intéresse pas beaucoup. Il y a des chansons que j'adore, j'adorais les Smiths mais je n'ai aucune affection particulière pour lui. Je ne l'ai jamais rencontré non plus, donc je ne peux pas en dire quoi que ce soit. Mais, il y a des tas de gens que je trouve plus intéressants que Morrissey.

Quels sont vos rapports aujourd'hui avec des

gens comme Turboust, Darcel, Jacno, Pritchard?

Je suis toujours connecté avec ces gens-là, je suis très fidèle. Par exemple, Turboust, je vais retravailler avec lui pour mon prochain album. Il fait partie des gens avec qui j'ai pratiqué la politique de la séquestration, ça marche très bien. Darcel m'a fait une chanson très belle qui s'appelle Atao, ce qui veut dire "toujours" en Breton. Jacno a fait une musique pour moi que je n'ai pas encore pu écouter, et puis j'ai co-produit son dernier album.

Pritchard, non, je ne le vois plus du tout. Je pense que nos rapports avaient été bien, juste pour un album. Je ne sais pas s'il aimait vraiment ce que je faisais ou si c'était encore un truc de maisons de disques. Toujours est-il qu'à l'époque, il était content de son album, moi aussi d'ailleurs. Il m'a fait confiance et c'est un bon album qui a été fait en très peu de temps, pour très peu cher, et il tient bien la route. Il n'a pas été dénaturé. Bill a beaucoup de talent, je ne comprends pas qu'il n'ait pas explosé en Angleterre. Je trouve qu'il est plus intéressant que Morrissey, par exemple.

Avec Paris Ailleurs, on a eu l'impression que vous êtes passé à de nouvelles valeurs.

J'ai un côté extrêmement autodestructeur en moi, j'ai plein de choses très dangereuses. Je suis obligé de faire un deal, des expériences avec moi-même. Par exemple, comment ne plus boire du tout? Déjà, est-ce que je suis capable de ne plus boire du tout? Donc je fais une expérience, j'essaie de voir pendant combien de temps je peux tenir. Mais c'est trop sain, et je ne suis pas quelqu'un de sain en général.

J'ai vu mourir des tas de gens que j'aimais beaucoup. J'ai l'impression d'être un survivant. De la bande de gens avec laquelle je traînais, je suis le seul à être encore là, pas seulement professionnellement, mais à vivre et à ne pas avoir l'air d'avoir 70 ans physiquement. C'est important! Et pourtant, je préconise les excès... mais je suis très solide, très, très solide.

Heureusement, parce que j'ai côtoyé des choses tellement violentes que si elles avaient pris le pas sur l'autre Etienne, celui qui peut faire des petits compromis...

J'arrive à faire la différence entre celui qui va faire le job à la télé, et l'autre Etienne. Pendant très longtemps, j'ai cru que c'était le même, erreur! En fait, il y en a deux. Par obligation. D'ailleurs, c'est important, ça permet de protéger celui qui n'est pas du tout sociable, qui aime bien être tranquille, voir une personne à la fois... C'est tout à fait gérable. De toutes les manières, les gens finissent par se lasser. Surtout de 84 à 87, quand j'étais le petit jeune homme à la mode et la sensation de l'année. C'était chaud pour moi... mais, j'ai réussi à m'en sortir, à savoir vendre autant de disques mais sans être trop exposé. Mais je n'aime pas communiquer sur les ventes, parce que, personnellement, si je sais que quelqu'un vend beaucoup de disques, tout d'un coup, ça ne m'intéresse plus. Je n'ai pas envie de me dire que je partage ça avec trop de gens, c'est idiot, hein?

les choses de la façon la plus précise possible?

Tombé Pour La France...

j'avais 12 ans d'âge mental, il n'y a qu'à écouter une chanson comme Cow-boy

album du Velvet Underground que j'aimerais toute ma vie, on est des millions à le connaître. Et puis en plus, j'ai envie de le transmettre. On voudrait pouvoir choisir le public. Parfois, on a des surprises dans les salles de concerts, il faudrait que certaines personnes viennent masquées...

Au bout de quinze ans que je suis là, je touche plein de gens. Il y en a qui m'ont connu quand j'ai commencé et qui ont grandi avec moi, et d'autres qui m'ont découvert après. Je suis assez content avec ce dernier disque d'être en phase avec les gens qui m'aiment vraiment. C'est vrai qu'il y a des chansons que j'ai faites que j'aime moins. Mais c'est la promo qui les a un peu cassées: Tombé Pour La France, j'en ai fait la promo pendant un an! Vous imaginez le nombre de télés qu'il fallait faire pendant un an... c'était monstrueux! Il y a de quoi prendre en grippe une chanson. D'ailleurs, j'ai toujours du mal... enfin, ça va mieux. L'autre jour, je regardais les émissions que j'avais faites quand j'étais petit. C'est vraiment ça, j'ai l'impression que c'était mon enfance... d'ailleurs, j'avais 12 ans d'âge mental, il n'y a qu'à écouter une chanson comme Cow-boy.

Mais j'ai de l'affection pour cet album (Mythomane-ndlr), il me rappelle plein de bons souvenirs. Même s'il y a plein d'erreurs, c'est un album qui a du caractère, une personnalité extrêmement précise. J'ai repris certaines de ces chansons sur la dernière tournée, c'était aussi une façon de les détruire toutes ces chansons, pour pouvoir les recommencer.

Quant à ma dernière expérience, Paris Ailleurs, c'est un album très dense, ivre de passion et bourré de souffrances. Je l'aime beaucoup, mais si je l'écoute, ça me replonge dans une douleur presque trop importante, alors que je sais comment je l'ai écrit. J'ai écrit ces morceaux en me disant "comment être le plus léger possible tout en disant les choses de la façon la plus précise possible?" Ça devient un exercice parfois... pour brouiller les pistes, ça marche!

Je crois que je suis sorti indemne de toute cette folie. A un moment, quand-même, j'étais sur pas mal de murs d'adolescents et d'adolescentes, j'avais une très mauvaise image de moi. Je n'arrivais pas à concevoir ce succès, je ne le comprenais pas. A vrai dire, je ne l'ai jamais compris. Je commence tout juste maintenant, avec le recul. Je suis un peu moins dur avec ce que j'étais avant. A l'époque, j'aimais au moment où je le faisais, et tout de suite après, je le jetais en me disant que j'aurais pu être plus radical. J'ai toujours voulu faire ce que j'avais dans la tête, et pas ce que je pouvais écouter ailleurs.

Pour celui qui est un peu malin, il y a tous les

indices sur mes goûts dans mes albums, mais je n'ai pas envie de tout souligner à l'encre rouge. Heures Hindoues, j'ai entendu plein de gens qui pensaient que je m'adressais à un chien...

Heures
Hindoues, j'ai
entendu plein
de gens qui
pensaient

que je

m'adressais à un chien...

